

➤ L'autorité et la transparence en pédagogie

L'ensemble de notre culture, aussi bien privée que professionnelle, privilégie aujourd'hui une éthique de l'autonomie, selon un triple sens au moins : c'est une éthique qui se fonde sur l'autonomie des personnes concernées, qui s'oblige à respecter leur autonomie et qui vise à la développer. L'autonomie est désormais étroitement liée à la dignité humaine, au risque même d'être purement identifiées l'une à l'autre. Cette éventuelle confusion est dommageable et périlleuse, car une fois mêlées ou considérées comme équivalentes, l'autonomie et la dignité s'échangent leurs propriétés éthiques et il devient très difficile de construire une éthique rationnelle, susceptible de distinguer les fins et les moyens, la spécificité de ces deux valeurs, leur hiérarchisation possible. De plus, et c'est le plus préoccupant, il devient impossible d'arbitrer leurs conflits. En effet, l'autonomie est-elle une fin en soi, ou bien juste une condition pour une effective dignité ?

Dans les métiers des « soins », au sens large où j'entends cette expression : ces métiers où des personnes (patients, personnes dépendantes, personnes en formation, bénéficiaires, etc.) sont véritablement confiées à d'autres personnes professionnelles (soignants au sens courant du terme, éducateurs, enseignants, fonctionnaires des services publics, etc.), une éthique de l'autonomie révèle un changement radical des manières d'envisager les métiers et les personnes concernées. La chose est devenue tellement claire qu'il paraît inutile d'y revenir : le temps du paternalisme soignant ou pédagogique est passé, et avec lui, le temps de la « minorité », comme aurait dit Kant, c'est-à-dire le temps d'acteurs manquant d'autonomie, incompetents, incapables de prendre une décision rationnelle, démunis de toute capacité d'initiative un peu originale et d'un authentique projet individuel. Et c'est le même Kant qui célèbre l'autonomie dans une Humanité devenue enfin « majeure », libre et responsable. Au sens

kantien, on le perçoit sûrement, l'autonomie n'est aucunement entendue comme une simple liberté, ou une espèce de caprice élevé au rang de vertu morale. L'autonomie est la qualité humaine par excellence, la capacité de reconnaître ce qu'il convient de faire, de se donner la loi morale et de la respecter. Franchement, qui pourrait regretter une telle évolution dans nos métiers ? Qui voudrait « involuer » ou régresser à l'âge de la minorité ? Certainement pas moi, ni vous qui me lisez ! Et pourtant... d'importantes nuances sont nécessaires. Peut-être notre culture n'a-t-elle pas les idées si claires. Peut-être tend-elle à confondre cette fois autonomie et individualisme, projet personnel et expansion de soi, épanouissement de soi et refoulement de l'altérité. Autrement dit, il n'est pas impossible que nous soyons engagés à l'heure actuelle, comme figurants ou comme acteurs, dans un scénario fondamentalement narcissique et solipsiste, dans un mauvais film où les « mois » cherchent et trouvent la première place, où la coopération, la solidarité et même la confiance sont tantôt impossibles, tantôt suspectes. Car, au fond, quel sens y aurait-il pour moi à soutenir quelqu'un d'autre, sinon à ce qu'il me soit utile, utile à moi, utile à mon moi ?

Il faudrait donc relativiser l'autonomie, la situer, la contextualiser, voir ses conditions et ses limites, décrire sa santé et ses pathologies. Comme toute idée anthropologique ou morale en effet, l'autonomie, la liberté, la conscience, le libre-arbitre, le sens des responsabilités, l'altruisme, etc., toutes ces réalités vécues ont leurs propres pathologies (notamment en hyper- et en hypo-), qui cassent, déforment, pervertissent ces belles choses humaines, pour en faire de dangereux produits dérivés.

C'est ici que se pose la question de l'autorité. La question de l'autorité en général, présente sous diverses formes dans la culture que nous sentons nôtre ou bien dans les « sous-cultures » que nous

côtoyons en étrangers, en touristes ou en voyageurs un peu désorientés. Et puis, à côté de cela, il y a l'autorité concrète mise en jeu ou en défaut dans toutes les situations particulières de la vie : dans les familles, les quartiers, les entreprises, et... dans les établissements où nous pratiquons nos métiers de soins que j'évoquais plus haut. C'est précisément à la question de l'autorité dans le monde tout à fait spécifique du soin éducatif et formatif que je voudrais consacrer les quelques remarques qui suivent.

Avant toute chose, je soulignerai que l'autonomie chez Kant, ce n'est rien d'autre qu'une forme d'autorité sur soi-même. Cela étant rappelé (mais pas forcément acquis dans l'esprit de tant de chantages contemporains de l'autonomie), il faut reconnaître qu'aujourd'hui, en tant que personnes privées aussi bien qu'en tant que professionnels, le moins que l'on puisse dire, c'est que nous ne sommes pas à l'aise avec l'autorité. Ce phénomène n'est pas simplement psychologique. Je suis convaincu que ce « scrupule » est révélateur d'une vision des choses, d'une forme de philosophie plus ou moins explicite. D'abord, je l'ai déjà dit, le contexte socio-culturel — et donc juridico-réglementaire — est ambigu. Une certaine interprétation (partielle) de l'autonomie exclut l'autorité de nos ressources professionnelles, comme si le respect des personnes en apprentissage et en formation, et puis le

SOMMAIRE

➤ **L'autorité et la transparence en pédagogie**

➤ **Formations INTER 2014**

➤ **Journées itinérantes francophones d'éthique des soins de santé**

➤ **Vient de paraître...**

➤ **Revue Perspective soignante n°46**



développement de leur autonomie dans les processus d'apprentissage impliquaient une poétique et soixante-huitesque fantaisie, libre de tout barrage, de toute position de limite, de toute contradiction, de toute « contention ». Cette vision des choses est au fond une certaine métaphysique du désir : le désir, qui est la vie, ne peut que conduire à la vie, à l'épanouissement, à l'excellence de la singularité. Naturellement, une vision moins optimiste ou juste plus nuancée et plus « clinique » du désir nous laisse voir l'ambivalence foncière du désir, la dissimulation toujours à l'œuvre dans les expressions de soi les plus belles, la fatalité efficace du mal (voulu ou pas, conscient ou pas) qui ronge sournoisement nos projets les plus élégants. Selon cette vision, plus réaliste sans doute mais pas du tout désenchantée, il faut « aider » le désir, l'éveiller et le soutenir. Prendre soin de lui. Non pas le neutraliser ou le réduire, le formater et le stériliser, comme le craignait Nietzsche, mais le garder en vie. Garder en vie, garder envie. Voilà l'enjeu éthique. L'autorité peut être une ressource qui nous aide à garder le désir en vie. Mais comment ?

Certes, les termes sont trompeurs et comme les slogans les plus ressassés (et les plus conservateurs) ne sont jamais loin, nous devons minutieusement préciser ce dont nous parlons réellement. Ma question devient donc celle-ci : de quelle autorité avons-nous besoin dans nos métiers ? Je proposerai quelques éléments de réponse, sans prétendre épuiser le sujet, bien entendu.

Étymologiquement, le terme latin *autoritas* contient une racine qui dit à la fois l'action et l'augmentation. L'autorité est la qualité de celui qui agit et qui fait grandir. Par extension sans doute, elle désignera la capacité de réduire, de maintenir l'ordre, de forcer à la conformité, mais en son sens premier l'autorité se trouve à l'exact opposé de la mise en conformité. Cette qualité d'une autorité qui encourage au déploiement est déconcertante car son efficacité ne tient pas à la force physique ni à un pouvoir obtenu de cette manière. Je dirais que l'autorité n'est pas « naturelle » au sens d'un phénotype musculeux, tout en puissance, ou bien au sens des rapports biologiques naturels : les comportements fous et quasi désespérés du vieux mâle qui croit avoir droit à tout, et qui se battra jusqu'à ce qu'un mâle plus jeune et plus vigoureux l'emporte... voilà une histoire de pouvoirs animaux, que les humains n'ont pas trop de mal à singer, il est vrai. Mais cela n'a rien à voir avec l'autorité, dont Ricœur disait qu'elle a besoin d'être reconnue pour être effective.

Cette remarque nous fait avancer d'un pas décisif : l'autorité n'existe que si elle est « vue », reconnue, admise, manifestée. Sans cela, elle n'est rien qu'un potentiel sans effet. C'est dire que l'autorité que l'on « possède » (à partir de qui on est) ou que l'on « exerce » (sur la base d'un mandat clair) est fondamentalement fragile, dépendante des acteurs en présence. J'irai jusqu'à dire que l'on « reçoit » toujours l'autorité, d'une manière ou d'une autre, et que, par conséquent, on ne la « possède » jamais vraiment. L'autorité est ainsi une réalité, non de l'ombre mais de la lumière, tout comme la démocratie. L'autorité est donc intrinsèquement liée à la transparence.

Si le pouvoir et sa violence s'accroissent excellentement du clair-obscur et de l'ombre, l'autorité et ses effets ne peuvent séjourner que dans l'ouverture, le manifeste et le visible, et cette exigence de transparence est radicale. Au-delà du lever des voiles (financiers et autres), cette transparence opère le lever du jour, au sens où les Grecs voyaient la Raison comme un soleil éclairant les méandres de la vie et quelques mystères de la Nature. Et dans cette lumière et cette chaleur solaires, chacun apparaît en vérité : tel qu'il est vraiment, pas tel qu'il voudrait qu'on le voie ou tel qu'il se dissimule et se camoufle. Exercer une autorité dans cette « lumière » suppose qu'on soit « au clair » avec soi-même, avec ses propres choix, avec ses comportements, avec ses connaissances et son savoir-faire, avec son histoire, avec sa vie. Sans cela, sans cette sérénité d'être soi-même, sans cette capacité à la fois d'accepter qui on est et de l'assumer, sans cette *self-reliance* dont parlait le philosophe américain Emerson, sans cette estime de soi qui est une forme d'élégance avec soi-même et aussi une forme d'humilité et de compréhension sans complaisance, qui pourra exercer son autorité ?

Le thème de l'authentique autorité n'est-il pas particulièrement crucial dans l'éthique de nos métiers pédagogiques, quand il nous revient de former des personnes aux démarches et à l'attitude du soin, à l'apprentissage des gestes de qualité ? Cette autorité est liée à un engagement personnel : le métier se fait moment de vie personnelle, réelle. Nous ne pourrions y échapper, même si le thème est devenu désuet et franchement ringard aux yeux de certains théoriciens de la chose. Un autre philosophe, M. Scheler, y insistait beaucoup : la pédagogie est une profession qui met en jeu - qui met en scène, aux yeux de tous ! - le professionnel lui-même dont on attend... l'exemple. Eh oui, le bon vieil exemple, c'est-à-dire une marque ou une « figure » que personne n'est tenu de copier servilement, mais qui orientera de sa touche inoubliable les pratiques individuelles à venir.

Autonomie, autorité, transparence, exemple. Le plat est un peu copieux et la recette n'est pas neuve, mais pourquoi ignorer les signes des temps, et pourquoi ne pas les interpréter en sorte de renouveler nos pratiques ? M'accorderiez-vous que nos expériences professionnelles nous suggèrent que, plus que jamais, nous avons besoin d'une authentique autorité, des uns et des autres, sur soi et sur les groupes, mais d'une autorité qui se met au service de la singularité des individus et de leur autonomie ? Nos organisations, nos établissements et nos projets pédagogiques n'ont aucun besoin d'un pouvoir en réaction, d'une crispation sur le passé imaginé meilleur, ni non plus d'une force brutale et totalitaire qui menace les sociétés des hommes où l'inquiétude et la défiance prennent le dessus au quotidien. L'autorité dont nous avons besoin dans nos métiers exige autant d'engagement de la part des professionnels qui peuvent l'exercer que de la part des personnes qui y seront exposées, mais elle est capable d'instaurer ce qui va l'entretenir et, quand ce sera nécessaire, la contester et la corriger : la confiance.

Nous sommes au bout du paradoxe mais c'est la réalité de nos métiers : c'est parce qu'ils ont confiance en nous que nos étudiants nous confèrent une certaine autorité, qui s'associe bien évidemment à celle qui nous est conférée par un mandat officiel des autorités responsables. Notre autorité professionnelle servira à établir une confiance partagée, à éveiller la confiance en soi, tout particulièrement chez les personnes en formation, une confiance intelligente et critique, en soi et dans les autres, une confiance véritablement professionnelle. Faut-il le dire encore ? L'autorité ouvre, libère, déploie les capacités, dans une forme d'ordre et de respect de chacun. L'autorité est peut-être une des ressources que les humains se sont donnés pour se donner le moyen de séduire à l'humanité, mutuellement, progressivement, dans le respect de leur fragilité et de leur singularité. Que cette autorité soit pervertie ou déformée, et c'est le destin de l'humanité qui est mis en jeu. C'est déjà vrai, toutes proportions gardées, dans nos établissements pédagogiques.

Michel Dupuis

Responsable scientifique du GEFERS

Formations INTRA

Nos formations se déroulent en INTRA dans votre établissement ou dans votre région lors de regroupements d'établissements. Elles concernent principalement les questions de l'éthique du quotidien des soins, l'accompagnement des comités locaux d'éthique, la pédagogie, le tutorat, le management.

Vous retrouverez notre offre complète par types d'activités sur notre site internet : www.gefers.fr

Formations INTER

Nos formations se déroulent également en INTER à Paris ou à Namur selon le calendrier suivant :

Éthique et pédagogie

- Formateur : Michel Dupuis
- Durée : 4 jours
- Dates : 27, 28 mars et 16, 17 juin 2014
- Lieu : Paris

Éthique et tutorat

- Formateur : Walter Hesbeen
- Durée : 2 jours
- Dates : 12 et 13 mai 2014
- Lieu : Paris

Pédagogie et créativité

- Formateur : Christian du Mottay
- Durée : 2 jours
- Dates : 8 et 9 avril 2014
- Lieu : Paris

Éthique et management

- Formateur : Michel Dupuis
- Durée : 4 jours
- Dates : 30 juin, 1er juillet et 29, 30 septembre 2014
- Lieu : Paris

Éthique clinique en rééducation - réadaptation

- Formateur : Raymond Gueibe
- Durée : 2 jours
- Dates : 18 et 19 septembre 2014
- Lieu : Paris

Recherche et esprit scientifique dans le domaine des soins - l'enjeu des travaux de fin de formation

- Formateurs : Walter Hesbeen et William D'Hoore
- Durée : 6 jours
- Dates : 9, 10 janvier ; 27, 28 janvier et 12, 13 février 2014
- Lieu : Namur

Aspects pratiques : Pour chaque formation, une convention de formation professionnelle est établie avec l'établissement. Les inscriptions se font en ligne sur le site du GEFERS (Rubrique INTER) : www.gefers.fr.

en partenariat avec



Journées itinérantes francophones d'éthique des soins de santé

Luxembourg, les 15 et 16 mai 2014

COLLOQUE INTERNATIONAL

Conférences - Débats - Partages d'expériences

**Éthique de l'organisation, éthique du management -
Quelles implications pour la pratique pluridisciplinaire des soins ?**

➤ Journées itinérantes francophones d'éthique des soins de santé



4ème colloque wallon des **SOINS PALLIATIFS**

Organisé par :



Avec le soutien de :



De la pratique des soins palliatifs à la réflexion éthique

Penser et vivre les soins au rythme de la personne

10 - 11 - 12 octobre 2013
Louvain-la-Neuve (Aula Magna)
BELGIQUE

www.soinspaliatifs.be - www.gefers.fr

➤ Vient de paraître...

Penser le soin en réadaptation

Agir pour le devenir de la personne

Walter Hesbeen



➤ En accédant progressivement au rang de science, la médecine a déployé de façon extraordinaire ses techniques et moyens d'interventions. Elle a eu tendance, dans le même temps, à délaisser les affections qu'elle ne pouvait guérir et qui la confrontaient à un inconfortable sentiment d'impuissance voire d'échec. C'est dans ce contexte qu'est née au XXe siècle la réadaptation, une nouvelle forme de médecine ne s'arrêtant pas à l'impossibilité d'une guérison, ou d'un retour à la normalité physiologique. Elle cherche avant tout à aider la personne à se créer un mode de vie porteur de sens pour elle et compatible avec sa situation, quels que soient son affection et l'état de son corps. L'esprit, la philosophie de la

réadaptation, comme le dévoile ce livre, conduit ainsi les différents professionnels à agir pour le devenir de la personne afin que celle-ci ressente le moins possible de difficultés, à cause de ses caractéristiques. Il s'agit aussi de veiller à éviter qu'elle se trouve en une situation de handicap telle que le poids de ce qu'il y a à porter devient trop lourd, insupportable. La réadaptation comporte ses techniques spécifiques de rééducation fonctionnelle, de réinsertion sociale et de réintégration scolaire ou professionnelle, chacun des membres de l'équipe pluridisciplinaire étant à des degrés divers concerné par celles-ci. Elle requiert des modalités relationnelles et d'organisation où se conjuguent rigueur, souplesse, complémentarité et confiance. Dans l'univers de la réadaptation, la démarche éthique, nécessairement singulière, implique que se croisent les regards et que s'échange la parole afin que s'expriment les réflexions et interrogations de chacun.

Walter Hesbeen est infirmier et docteur en santé publique de l'Université catholique de Louvain (UCL) et Lauréat de la Fondation Van Goethem-Brichant pour la réadaptation. Il a été directeur des services hospitaliers du Centre neurologique William Lennox (Ottignies, Belgique), puis professeur à l'École nationale de santé publique (Rennes), et responsable de l'Unité de recherche et de développement de l'École La Source (Lausanne, Suisse). Il est actuellement responsable du GEFERS (Groupe francophone d'études et de formations en éthique de la relation de service et de soin) à Paris et professeur invité à la Faculté de santé publique de l'UCL à Bruxelles. Il est également rédacteur en chef de la revue Perspective soignante.

ISBN : 978-2-84276-185-1. Collection Perspective soignante

➤ Revue Perspective soignante - sommaire n°46

Les enjeux d'un management de proximité dans les organisations de soins. De l'hyper-rationalité vers un peu plus d'humanité *Pierre Campia*

La reconfiguration du métier infirmier dans un contexte de tensions hospitalières. Le cas de la transmission des informations de soins - Part. 2 *Sophie Cabassol Schoenhentz*

La vertu thérapeutique du récit de vie : illusion humaniste ou réalité d'un soin bien compris ? *Marie Gaille*

L'univers du soin. Idées reçues et proposition humanistes *Seli Arslan*

Adapter le domicile ? *Laetitia Carrère*

Le défi de la prévention, le pari du sens *Frédéric Mennel*

La prise en compte de la singularité de la personne âgée en gériatrie *Laëtitia Regourdal, Marie Alderson, Guislaine Gallarato*

De la place de « l'humain » dans les soins. Une analyse institutionnelle *Jean Blairon*

➤ Pour vous abonner à la Revue Perspective soignante ou acquérir les ouvrages édités par Seli Arslan, vous pouvez vous adresser à :
Editions Seli Arslan | 14, rue du Repos | 75020 Paris |
Tél. +33 (0)1 43 70 18 71 | Fax +33 (0)1 43 70 25 35 |
arslan.seli@wanadoo.fr



UCL
Université
catholique
de Louvain



SANTÉ-TRAVAIL-SERVICE

« Agir pour la santé et le bien-être au travail »